

Artistes Lyonnais contemporains.

II.

GUÉRIN.

Il y a, à Lyon, une rue qu'on appelle la rue Longue, bien que ce soit aujourd'hui l'une des moins longues de la ville. C'est une vieille rue, étroite, caillouteuse et tellement humide que le sol ne sèche jamais. Les maisons sont plus que centennaires, s'élevant à pic, presque hors de vue. On dirait des prisons de cour d'assises, prisons à l'aspect bourgeois, dans lesquelles on se préoccupe peu de l'agrément ou du bien-être du prisonnier. Les malheureux qui habitent ces maisons, sont radicalement privés de soleil, et la clarté du jour les éclaire seulement la moitié de l'année. L'air et la vue du soleil n'y rafraîchissent jamais la poitrine ni le regard. Le rez-de-chaussée de ces maisons est distribué en magasins où l'industrie du fil entasse ses produits. Ce quartier, véritable fourmilière, cité souterraine, est habité aussi par une sorte de fourmi humaine, qui se meut par les mêmes instincts d'avarice et de rapacité. Les figures y sont blêmes, les idées uniformes, bornées, les préoccupations exclusives. Nulle part l'apparence du luxe, pas la plus minime velléité de dépense; une vie de privations et de ruses, la pétrification de la pensée, l'absence de tout autre goût que l'appétit de l'argent.

Cette rue fut le berceau du père Guérin. — Il naquit toilier, et grandit à l'ombre des étagères d'un noir magasin. L'histoire de ses jeunes années est restée enfouie dans l'obs-